

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
OFFICIEL**

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

N° 79

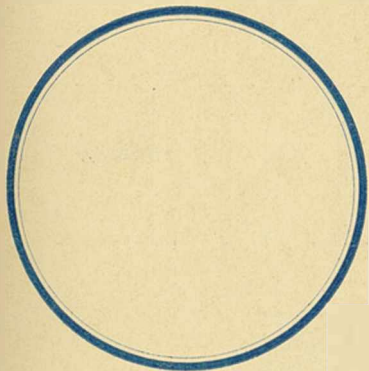
5 Juillet 1932

CETTE PLAQUETTE AJOURÉE, TIRÉE EN DEUX COULEURS

a été exécutée par

l'Imprimerie Cinématographique
49, Rue Edmond-Rostand - Téléphone Dragon 64-08 - Marseille

qui la tient à la disposition des Directeurs passant
cette remarquable production **PARAMOUNT.**



..... **MARIO**
MAIS C'EST
FERNAND GRAVEY
DANS
**COIFFEUR
POUR DAMES**

de Paul ARMONT et Marcel GERBIDON

AU

DU

AU

avec

**MONA GOYA - DIANA
SIMONE HELIARD et NINA MYRAL**

UN FILM GAI où
Fernand GRAVEY se surpasse
lui même.....



C'est un Film Paramount



Viennent de sortir

au

**CAPITOLE
de Marseille**

une charmante comédie

PAN ! PAN !

avec

**Marcel LEVESQUE - Jim GERALD
Suzanne CHRISTY et Gaston MODOT**

(Production de L'ÉQUIPE)

et

un grand film d'aventures policières

**LE CHIEN
JAUNE**

Réalisé par Jean TARRIDE,
d'après le roman de
Georges SIMENON
avec

Abel TARRIDE

**Rosine DERÉAN, Rolla NORMAN, LEPERS
GILDÈS, HENLEY, Jane LORY, Sylvette FILLACIER**

et **LE VIGAN**

(Production Etablissements PETIT)

■ Deux ■ **CINÉ-GUIDI-MONOPOLE**
exclusivités

53, Rue Consolat - MARSEILLE - Téléphone Colbert 27.00

5^{me} Année - N° 79.

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

5 Juillet 1932.

R. C. Marseille 76.236
Tél. D. 53-62

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^e 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.



« La Revue de l'Écran » est adressée à tous
les Directeurs de Cinémas de la Région
du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques de
Marseille et de la Région
et de la Fédération
Régionale du Midi

LA CRISE DU SCÉNARIO

« Les films conçus sous une formule standard dès que le succès a couronné l'un d'eux — écrivions-nous dans notre précédent article — et les versions nouvelles des superproductions muettes dont nous serons bientôt inondés si le mouvement se généralise, n'est pas un état qui témoigne de l'esprit inventif que nous attendons du cinéma. Si l'écran s'est renouvelé en acquérant la voix, il doit aussi se renouveler constamment dans ses scénarii, sous peine de piétiner dangereusement aux premiers pas de la route qui s'est soudain ouverte à lui. »

Il est incontestable, en effet, qu'il y a aujourd'hui une crise très nette du scénario. Tous ceux qui s'intéressent au cinéma, professionnels et amateurs, se rencontrent de plus en plus nombreux pour dénoncer cette faiblesse et jeter le cri d'alarme qui finira par être entendu.

Manquons-nous donc de scénaristes capables de produire une idée originale, ou, tout au moins, de la présenter sous une forme assez neuve pour retenir agréablement l'attention ?

Manquons-nous encore de réalisateurs et d'interprètes susceptibles de donner à cette idée la vigueur — ou la saveur — qui la distinguera auprès du public ?

Certainement non.

La crise du scénario est — si nous osons nous exprimer ainsi — d'ordre commercialement psychologique.

Avec le parlant, les producteurs ont été fatalement amenés à puiser dans le répertoire théâtral. Ils avaient ainsi sous la main tout un bagage d'œuvres dans la transposition sur le nouveau plan cinématographique ne nécessitait que le minimum d'efforts, tandis que les acteurs de la scène s'offraient comme les interprètes désignés pour reprendre devant la caméra les rôles où ils avaient recueilli un plus ou moins légitime succès.

On objectera probablement qu'à l'époque du muet cette conception avait déjà cours et que l'on pourrait dresser une longue liste des films ainsi adaptés. Sans doute. Mais à côté de ceux-ci, le cinéma produisait alors, en grand nombre, des œuvres pleines d'originalité, de mouvement et de recherches, conçues strictement pour lui, qui renouvelaient le spectacle et lui assuraient la pittoresque diversité que nous ne trouvons plus aujourd'hui.

En même temps qu'ils étaient séduits par cette source d'adaptations, les producteurs misaient aussi, non sans justesse, sur la popularité des titres, jugés comme le meilleur agent publicitaire auprès des spectateurs, et c'est cette dernière raison qui les fit également puiser parmi les ouvrages littéraires les plus vulgarisés, les plus en renom.

Tant que l'élan de curiosité qui poussait les foules vers le parlant se maintint, tant que la nouveauté de la formule joua, le danger du procédé ne fut pas très perceptible. On accordait confiance au film dialogué qui en était encore à

chercher sa voie; on se disait qu'après les inévitables tâtonnements du début, il retrouverait la technique et la variété infinie de son aîné.

Malheureusement, le temps a marché, et nous voyons qu'il n'en est rien.

Les emprunts fait au répertoire théâtral continuent à être très fréquents. Les auteurs dramatiques ont condescendu à écrire pour l'écran, mais, loin de lui apporter l'originalité que nous réclamons à grands cris, ils ont, en quelque sorte, par instinct professionnel, appliqué à leurs scénarii la déformation, le périmé, les poncifs, souvent même la banalité de la scène.

Certes, tous ces films ne sont pas dépourvus de qualités et nous reconnaissons volontiers qu'à côté d'eux des efforts ont été tentés pour réinculquer au cinéma la tournure d'esprit que nous aimions tant goûter en lui, hier. Mais la généralité du spectacle accuse une uniformité, une déviation vers la médiocrité dont le public commence à être sérieusement las.

Les exploitants qui savent tâter l'opinion de leur clientèle ont déjà senti le détachement qu'une partie d'entre elle manifeste à l'égard d'un spectacle où elle ne trouve plus l'agrément d'autrefois.

Et voici que cette crise de l'originalité est en passe de se compliquer d'une crise de l'imagination. La plupart des firmes tournent ou vont tourner des versions nouvelles des grandes productions muettes que le succès consacra ces dernières années. Nous ne contesterons pas que l'idée ne soit sans valeur. Réalisés en parlant, avec d'autres artistes et d'autres metteurs en scène qui les animeront sous un angle sensiblement différent, ces films attireront encore les foules désireuses de revivre la belle histoire et de confronter la valeur artistique des deux versions. On peut, pour un temps, tabler là encore sur la curiosité, mais que l'on prenne garde à ne pas forcer le jeu.

A s'engager trop avant dans cette voie, le cinéma finirait par tourner dans le cercle restreint d'un répertoire qui reviendrait périodiquement subir les feux de la projection, et les fervents des salles obscures se détacheraient peut-être pour toujours d'un art qui manifesterait ainsi son impuissance créatrice, se bornant à parer les mêmes sujets sous de nouveaux atours.

L'erreur des producteurs, dans ceci comme dans cela, c'est de manquer d'audace, c'est de tabler trop sottement sur la mentalité du public — déplorable, nous en convenons — et, dans la crainte de le rebuter, ne pas oser lui servir un spectacle plus relevé que celui qu'il est accoutumé à juger.

De cette erreur, il faut revenir; de ces conceptions, il est nécessaire de se dégager. La base du film, et, partant, de toute l'industrie cinématographique, c'est le scénario. Les

artistes défendront une cause sans intérêt et les réalisateurs s'efforceront vainement de faire valoir leur science, si le thème qu'ils ont à développer pêche par son indigence, sa lourdeur, sa vulgarité, par des lieux communs qui ont déjà été mille fois servis.

Il faut faire appel aux jeunes talents, aux imaginations fécondes, aux esprits pleins de sensibilité, à tous ceux, sou-

vent méconnus ou écartés, qui ne demandent qu'à mettre leurs dons créateurs au service du cinéma qu'ils comprennent, et où ils espèrent depuis longtemps donner le prolongement réel de leur rêve. Ils alimenteront abondamment la source qui menace de se tarir et ranimeront d'une fraîcheur bienfaisante le film qu'atrophie une atmosphère vicieuse.

Georges VIAL.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

" MUTUELLE DU SPECTACLE "

SIÈGE SOCIAL : 7, Rue Venture, au 2^{me} - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES :

Paul COSTE
Avocat

11 a, Rue Haxo - Tél. D. 61-16

H. JACQUIER
Avoué

58, Rue Montgrand - Tél. D. 13-08

ASSURANCES :

G. DE LESTAPIS
Inspecteur Régional

81, Rue Paradis

CONSEILLER FISCAL :

M. Henri CALAS
Contentieux Fiscal

71, Allées Léon-Gambetta

Toutes correspondances doivent être adressées à M. Fougeret, président, soit au siège : 7, Rue Venture où une permanence se tient chaque Mercredi de 5 h. à 6 h., soit à son domicile 25, Rue de la Palud. Joindre à toute demande de renseignements un timbre pour réponse.

REUNION HEBDOMADAIRE DU MERCREDI 8 JUIN 1932

Cette séance a été exclusivement réservée pour l'expédition des affaires courantes.

REUNION HEBDOMADAIRE DU MERCREDI 15 JUIN 1932

La séance est ouverte sous la présidence de M. Fougeret. Après appel nominal, il est donné lecture des correspondances.

Le président donne également lecture du télégramme expédié ce jour à M. Aubert, député :

Monsieur Aubert, député, hôtel Georges-V. Paris. — Fédération province s'associe de tout cœur au banquet qui vous est offert. Vous renouvelle ses félicitations et compte sur votre précieux concours au Parlement. Amitiés. — FOUGERET.

M. Paradis rend compte à l'assemblée de l'examen des candidats opérateurs, qui a été passé le matin dans la salle du Massilia, par le commandant Quentin.

Ont été reçus : MM. Sauva, Trèves, Coli, Ailhaud, Obscur, M. Fougeret félicite M. Paradis pour la régularité avec laquelle il suit ces examens.

ASSEMBLEE GENERALE DU MERCREDI 22 JUIN

La séance est ouverte sous la présidence de M. Fougeret.

Après appel nominal, il est donné lecture des lettres d'excuses de MM. le directeur de Six-Fours-La Plage (Var), Reynier, du Casino de Gardanne ; Léon Meyer et Abel Ripert, de l'Isle-sur-Sorgues, directeur du Palais des Fêtes à Rivesaltes ; M. Moutin à Berre ; Milliard, Valette, Pizzo.

Le secrétaire général donne lecture du procès verbal de la réunion du 15 courant, qui est adopté.

Electricité. — Lecture est donnée d'une lettre de réclamations auprès de la Compagnie d'Electricité, relative au cas de M. Eidel, Impérial, Marseille. Nous donnons ci-après copie des correspondances échangées :

IMPERIAL CINEMA
245, rue d'Endoume.

Marseille le 8 juin 1932

Monsieur Fougeret, président du syndicat des exploitants de cinéma, 7, rue Venture, Marseille.

Monsieur le président,

Ayant été fortement lésé par une panne d'électricité qui a duré de 7 heures du matin à 6 heures du soir, le dimanche 1^{er} juin, je vous serais obligé de me renseigner si une action en dommages-intérêts ne peut pas être intentée à la Compagnie d'Electricité de Marseille.

Dans l'espoir que le nécessaire sera fait auprès de la Compagnie d'Electricité, veuillez agréer, M. le président, mes salutations empressées.

Marseille le 11 juin 1932.

Monsieur F. Eidel,
Impérial Cinéma
245, rue d'Endoume,
MARSEILLE.

Monsieur et cher collègue,

Pour faire suite à votre lettre du 8 du courant, relative à la suppression de courant du dimanche après-midi, 1^{er} juin, veuillez trouver inclus copie de la lettre adressée ce jour à la Compagnie d'Electricité. Nous nous empressons de vous faire connaître la réponse faite.

Agréer, Monsieur et cher collègue, mes sincères salutations.

Le Président,

Marseille, le 11 juin 1932.

Monsieur le directeur de la Compagnie d'Electricité, rue Roux-de-Brignoles, MARSEILLE

Monsieur,

Nous recevons ce jour, un mot de Monsieur Francis Eidel, membre de notre Association, et directeur de l'Impérial-Cinéma, 245, rue d'Endoume, à Marseille se plaignant de la suppression totale de courant pour la journée du 1^{er} juin, de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

Vous ne devez pas ignorer, Monsieur le directeur, que depuis l'avènement du cinéma

parlant, tous nos directeurs ont vu leurs frais quintuplés, et ces derniers comptent, naturellement, sur la matinée du dimanche, qui est en somme, la seule matinée de recette.

Or, par suite de la suppression de courant chez Monsieur Eidel pour cette matinée du dimanche, résume sa semaine par une perte de quelques mille francs.

Je vous prierais donc de bien vouloir voir de très près le cas de Monsieur Eidel, et vous laisse seul juge, après enquête, de lui faire accorder un dédommagement. Je profite de cette circonstance pour vous demander s'il ne serait pas possible d'accorder aux cinémas l'application dégressive, c'est-à-dire (tarif de nuit) comme cela se pratique dans certaines villes.

Il est parfaitement inutile de vous rappeler que depuis la venue du cinéma parlant, la consommation d'électricité dans toutes les salles de la ville et de la région, a presque quadruplé, sans pour cela qu'aucune diminution n'ait été faite sur vos quittances, dont le montant se chiffre par plusieurs milliers de francs, et sur lesquelles il n'est fait aucune différence, avec le simple consommateur de quelques francs par mois.

Nous espérons avoir retenu votre attention, et dans l'attente de vous lire favorablement, veuillez agréer, Monsieur le directeur, nos sincères salutations.

Le président,
A. FOUGERET.

L'ELECTRICITE DE MARSEILLE

Marseille, le 17 juin 1932.

Monsieur Fougeret, président de l'Association des directeurs de théâtres cinématographiques, 7, rue Venture, MARSEILLE

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 11 courant.

En réponse, nous vous informons que nous avons dû supprimer le courant, dimanche 1^{er} juin, dans le secteur d'Endoume et notamment sur la ligne qui alimente l'Impérial Cinéma, pour pouvoir effectuer sur notre réseau des travaux d'entretien urgents.

Monsieur Eidel avait été avisé 48 heures à l'avance de cette interruption de courant.

D'autre part, cette interruption a été faite avec l'accord de Monsieur le directeur du service du contrôle technique de l'électricité, et conformément aux stipulations de l'article 20 de notre cahier des charges.

Dans ces conditions, nous sommes au regret de ne pouvoir donner suite à votre demande de dédommagement en faveur de Monsieur Eidel.

En ce qui concerne les nouveaux tarifs dégressifs, nous nous tenons à votre entière disposition pour vous les soumettre.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

Le directeur de l'Exploitation,

Le directeur des services
des réseaux,

A la suite de la réponse reçue de cette Compagnie, il est formé une Commission de MM. Mathieu, Vesperi, Payan, qui doivent voir la direction pour les propositions par la Compagnie sur l'application d'un tarif dégressif (tarif de nuit).

Contingemment. — M. Fougeret donne un exposé du contingentement, des diverses démarches et réunions dans les ministères, la lecture de la correspondance échangée avec toutes les régions, et attend convocation à Paris pour audience au nouveau ministère.

En fin de séance, MM. Martel et Payan exposent divers cas concernant l'emploi des ouvreuses et des opérateurs.

Il est donné lecture de la copie de la lettre reçue, relative au projet de loi Jacquier, actuellement au Sénat :

Marseille, le 26 Mars 1932.

Le président de la Chambre de Commerce de Marseille.

Même lettre à MM. les ministres du Travail et de l'Instruction Publique, Paris.

Monsieur le Ministre,

Le Sénat est actuellement saisi d'une proposition de loi N° 906 (rotée par la Chambre des Députés le 15 décembre dernier, ayant pour objet par dérogation à la loi sur les Assurances Sociales de créer une caisse de retraites pour les exécutants du spectacle. J'ai l'honneur de vous faire connaître que les directeurs de spectacles de notre place

viennent d'appeler l'attention de notre Chambre sur les graves inconvénients que présenteraient pour leur industrie l'application des dispositions de cette proposition de loi. Celle-ci créée en effet un régime qui apporte une aggravation fiscale puisque tout en maintenant la contribution patrimoniale et celle de l'exécutant, perçues au même titre que pour les Assurances Sociales elle octroie, notamment, comme ressources à la caisse des retraites le produit d'une contribution obligatoire de tous les établissements de spectacle, provenant d'un droit supplémentaire prélevé en même temps que le prix des places.

Nous estimons que la loi sur les Assurances Sociales dont le principe humanitaire ne peut être discuté, a constitué dans ses modalités une charge extrêmement lourde pour l'industrie et que dès lors toute dérogation de la nature de celle prévue, non seulement aggraverait cette charge, mais établirait sans raison un véritable privilège en faveur d'une catégorie professionnelle. On créerait ainsi un précédent dont d'autres catégories de salariés se réclameraient ensuite pour obtenir des avantages analogues en faisant supporter de nouvelles charges aux employeurs.

Notre Chambre croit donc devoir, Monsieur le Ministre, appuyer auprès de vous les vives doléances formulées à ce sujet par l'industrie du spectacle, et elle se plaît à espérer que, partageant sa manière de voir, vous voudrez bien user de votre influence pour que

ÉLECTRICITÉ-CINEMA

Fournitures Générales
Installations — Réparations
pour CINEMAS

Etab^{ts} J. VIAL

33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE

Charbons "CONRADTY"

Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN

Téléphone M. 7-17

GRANET-RAVAN



SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Group.

page PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral.

Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux.

MARSEILLE
5 Allées Léon Gambetta
Tél. Colbert 68-46 (81)

PARIS
40 Rue du Caire
Tél. Gut. 35-51

la proposition de loi en question soit rejetée par le Sénat.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments respectueux.

Toujours les Auteurs !

Nous donnons ci-dessous copie de la lettre adressée à M. Lussiez, à propos de certaines prétentions des auteurs :

Marseille, 17 Juin 1932.

Monsieur Lussiez, Président du Syndicat Français, 17, rue Etienne-Marcet - Paris.

Mon cher Ami,

Une seule question pour aujourd'hui. Moch vous donnera connaissance de la lettre que je lui ai adressée.

AUTEURS :

Je vous ai posé, à Paris, la question suivante : Est-il exact que les auteurs s'accordent le 1,10 qu'aucune salle dont la recette ne dépasse pas 400 par séance et ne faisant pas plus de quatre séances par semaine ?

Dans ce cas, vous ai-je dit, ce serait injuste car le directeur qui fait quinze séances dont la division ne ressort pas à 400 francs par séance, est aussi intéressé que celui qui ne fait que quatre séances.

Vous m'avez répondu, le 1,10 s'applique à toute salle ne faisant pas plus de 400 francs par séance, quel que soit le nombre de séances données dans la semaine, tels sont nos accords.

Or, les auteurs prétendent le contraire par des circulaires adressées à leurs agents, j'estime qu'il faut éclaircir ce point extrêmement intéressant.

A vous lire, mon cher Président, et bien cordialement votre

A. FOUGERET.

CONVOCAZIONE

L'Assemblée générale annuelle de la Mutuelle du Spectacle aura lieu le mercredi 6 juillet 1932, à 15 heures précises, au siège social, 7, rue Venture (2^e étage).

Ordre du Jour

- 1° Compte rendu moral et financier ;
- 2° Différend des présentations ;
- 3° Renouvellement du bureau ;
- 4° Questions diverses.

Les PRÉSENTATIONS

S. A. F. des Films Paramount

UNE PETITE FEMME DANS LE TRAIN

APERÇU GENERAL. — Une bonne comédie légère, bien réalisée, et qui, à cause de ses interprètes, Meg Lemonnier et Henri Garat, et du souvenir de *Il est Charmant*, doit connaître le succès le plus enviable.

RESUME. — C'est l'amusante aventure d'une charmante petite dame qui trompe son vieux mari avec le séduisant chef de cabinet du ministère des Travaux Publics. Elle imagine, pour pouvoir passer une nuit entière avec son amant, de faire croire à son mari qu'elle va accompagner une tante à la gare, et fait ensuite téléphoner par un soi-disant chef de gare que le train est parti sans qu'elle ait pu en descendre. « Bonne aubaine, se dit le mari, je vais pouvoir m'amuser en joyeuse compagnie ! » Mais un journal de la nuit apprend que le train dans lequel est censée se trouver la jeune femme a déraillé. Avec présence d'esprit, le jeune chef de cabinet suggère à sa maîtresse de rentrer comme si elle se trouvait parmi les rescapés de la catastrophe et de faire à son mari un récit poignant emprunté aux journaux. C'est ce qu'elle fait. Mais entre-temps, les éditions du matin ont démenti cette histoire de catastrophe, œuvre d'un mauvais plaisant. Les choses paraissent devoir se gâter, mais tout s'arrange encore à la satisfaction générale, grâce à l'astucieux amant.

TECHNIQUE. — Cette comédie, d'une facture légère et moderne, a été rondement menée par Karel Anton, qui a su utiliser avec adresse ces situations embrouillées qui frisent à chaque instant la catastrophe, et qui sont autant de fois sauvées par une volonté supérieure. Un certain cynisme bon enfant et désinvolte caractérise cette œuvre très moderne qui ne prétend pas être une leçon de morale, mais dont personne ne songera à s'offusquer. Certaines scènes sont excellentes et porteront sur le public : la réception de la nouvelle femme de chambre, l'entrevue avec le chef de gare, la répétition de la leçon dans le taxi, le récit de la dite leçon et ce qui s'ensuit, etc. Quelques airs assez jolis plairont aussi. Bonne photographie.

INTERPRÉTATION. — Meg Lemonnier et Henri Garat sont égaux à eux-mêmes, d'ailleurs leur présence suffit au plaisir du public. Léon Bellières est excellent, comme toujours et Pierre Etcheperre est en progrès. Quant à Edwige Feuillère elle est absolument remarquable, et son ascension est prodigieuse. Elle peut être une des vedettes les plus en vue de la saison prochaine. Les comparaisons sont bien dans le ton.

A. de MASINI.

AVIS

Les films P. J. de Venloo informent MM. les directeurs qu'à la suite d'un accord avec les films J. Paoli la représentation de leurs films *La nuit est à nous*, *Barcarolle d'amour* et *La folle aventure* a été confiée à partir du 15 juin à Cinéma-Film, directeur François Jean, 51, rue Sénac, à Marseille. Téléphone : Colbert 50-01.

A MARSEILLE

PROGRAMMES DU 17 JUIIN AU 7 JUILLET

PATHE-PALACE. — *La Chauve-Souris*, avec Amy Ondra (parlant, chantant, Pathé-Natan). Exclusivité.

Son Altesse l'amour, avec Annabella et Roger Tréville (parlant Productions Réunies). Reprise.

Les Mont en Flammes, avec Luis Trenker (parlant Vandal-Delac). Exclusivité.

CAPITOLE. — *Mam'zelle Nitouche*, avec Rainu et Janie Marène (parlant, chantant Braunberger-Richebé). Reprise.

Le chien jaune avec Abel Tarride et Le Vigan (parlant G. Petit). Exclusivité.

L'amour commande, avec Gustav Frölich et Dolly Haas (parlant Albert Lauzun). Exclusivité.

ODEON. — *La Folie des hommes*, avec Georges Bancroft (parlant Paramount). Exclusivité.

Côte d'Azur, avec Robert Burnier (parlant Paramount). Exclusivité.

La nuit à Phôtel, avec Marcelle Romée (parlant Paramount). Exclusivité.

RIALTO. — *Paris-Béguin*, avec Jane Marnac (parlant Osso). Exclusivité.

Sous les verrous, avec Stan Laurel et Oliver Hardy (parlant M.G.M.) Exclusivité.

La femme de mes rêves, avec Roland Toutain et Suzy Vernon (parlant Osso). Exclusivité.

MAJESTIC. — *Le dernier choc*, avec Jean Murat et Danièle Parola (parlant Osso). Seconde vision.

La couturière de Lunéville, avec Madeleine Renaud et Pierre Blanchard (parlant Paramount). Seconde vision.

Un fils d'Amérique, avec Annabella et Albert Préjean (parlant Osso). Seconde vision.

COMEDIA. — *Le sergent X...*, avec Mosjoukine (parlant Osso). Seconde vision.

Jenny Lind, avec Grace Moore et André Luguet (parlant M.G.M.). Seconde vision.

Fra Diavolo, avec le ténor Tino Patliéra (parlant, chantant Vandal et Delac). Seconde vision.

ALCAZAR. — *Le lieutenant souriant*, avec Maurice Chevalier (parlant, chantant Paramount). Troisième vision.

Notre-Dame de Paris, avec Lon Chaney nouvelle vision sonore (Universal). Première vision.

Calais-Douvre, avec Lilian Harvey et André Roanne (parlant A.C.E.). Troisième vision.

REGENT. — *Monsieur le maréchal*, avec Fernand René (parlant Productions Réunies). Seconde vision.

Le Rebelle, avec Pierre Batcheff et Suzy Vernon (parlant Paramount). Reprise.

Le Sergent X... avec Mosjoukine (parlant Osso). Troisième vision.

LES FILMS NOUVEAUX

AU PATHE-PALACE

Serments. — Ce drame pose le cas si souvent traité du conflit entre l'amour et le devoir. Il ne s'inspire donc d'aucune originalité foncière et ne nous apporte, en fait de sentiments, aucune psychologie nouvelle. C'est sans doute pourquoi Henri Pescourt, qui possède pourtant une technique très avérée que nous sommes à même de juger ici, dans de nombreuses scènes, n'a pu lui donner une allure plus vigoureuse et nous ennuier plus

profondément. Mais l'œuvre est, cependant, d'une réalisation fort honorable, d'un rythme dramatique très mouvementé, et renferme de très belles échappées sur les paysages scandinaves, où la nature revêt une grandeur d'une austère beauté.

L'interprétation est correctement assurée par Madeleine Renaud, la talentueuse sociétaire de la Comédie-Française; André Burgère, très à l'aise dans un rôle ingrat; Marcelle Géniat, Roger Coutant, Gaston Dupray, André Marnay, Georges Floquet, Josette Dargory et Albert Lancien. (Jacques Haik.)

La Chauve-Souris. — C'est une opérette du genre rococo comme nous en devons quelques-unes aux livres de Meilhac et Halévy et à la musique de Strauss. Mais ce terme ne prétend nullement être ici péjoratif : il situe, simplement, une époque à la forme sans doute étriquée, quoique intéressante par plus d'un point, et que l'on voit revivre avec bienveillance. L'adaptation de Carl Lamac ne manque, d'ailleurs, ni d'adresse, ni de fantaisie, ni de mouvement. Elle est traitée avec aisance et esprit, et beaucoup de scènes ont un sens très net de l'humour. Entièrement tournée en studio, parmi des décors tout à fait dans le style, elle y gagne cette ambiance désuète qui lui donne toute sa saveur.

À la tête de l'interprétation, nous retrouvons avec plaisir l'espiègle et charmante Anny Ondra dans un rôle qui convient fort bien à son tempérament. Maurice, Robert Pizani et Marcel Carpentier composent un réjouissant trio. Ivan Petrovitch est sans relief. Marcelle Denya, Géo Bury, Raymond Rognon, Charles Lorrain et Lucien Lagrange complètent correctement cette distribution. (Pathé-Natan).

AU RIALTO

Paris-Béguin. — Francis Carco, en écrivant ce scénario, a ajouté une nouvelle page à l'étude des gens du « milieu » qu'il mène avec une grande sûreté d'analyse. C'est le prétexte même du film. L'affabulation très spectaculaire qui enrobe amplement le drame présente moins d'intérêt à nos yeux, et ce n'est pas non plus cette partie qu'Augusto Génina a traité de la meilleure manière. Il faut, évidemment, agrémente l'action de quelques grands effets scéniques et la teinter d'une note romanesque pour complaire à ce qu'il est convenu d'appeler le goût du public...

Dans l'ensemble, réalisation correcte et commerciale. Nous y voyons les débuts de Jane Marnac à l'écran, qui ne sont peut-être pas aussi sensationnels qu'on a pu le croire un moment. Tout début, il est vrai, commande la bienveillance, Jean Gabin se tire fort adroitement du rôle équivoque qui lui est dévolu, tandis que Jean Max fait montre d'une réelle maîtrise sous les traits d'un personnage crapuleux. Les autres interprètes : Fernandel, Charles Lamy, Saturnin Fabre, Rachel Barendt, Violaine Barry, forment une troupe de second plan homogène. (Osso.)

G. V.

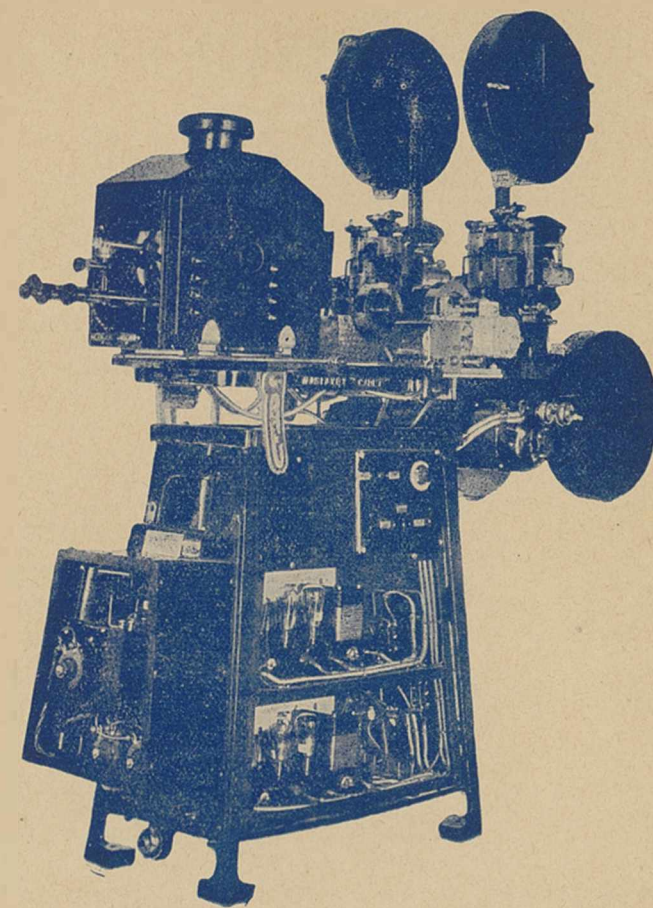
NOS ANNONCES (2 fr. 50 la ligne)

On achèterait 150 sièges bascule remboursés en bon état. Faire offres à Fulcrand, Modern-Cinéma, Le Vigan (Gard).

Après le succès
remporté par le

MADIAVOX CADET 1932

La Société
MADIAVOX
présente



MADIAVOX CADET (Coffrets Ouverts)

Le MADIAVOX STANDARD

Appareil double, Type Professionnel

Prix : **36.000 francs**

en complet état de marche

Madiavox Standard

est l'Appareil qu'attend la petite exploitation

DIRECTEURS ! Ne vous équipez pas sans l'avoir vu, et nous avoir consultés

Bureaux : 1, Boulevard Garibaldi - Téléphone Colbert 72-24

Ateliers et Laboratoires : 12-14, Rue Saint-Lambert - Téléph. D. 58-21

EN REGARDANT TURNER "FANNY"

10 heures 30.

Sur le Vieux-Port, évidemment. A la mairie même. Et une chaleur et un monde, vêtu de crasse et de pittoresque. Un camion qui passe, une vague petite brise fraîche aussi.

Comment entrer là-dedans ?

Ruses de Peaux-Rouges pour brûler le cordon policier et souriant, toutes moustaches dehors. Angoisse brusque devant les personnages trois ou quatre fois galonnés superbement qui montent la garde.

Et tout d'un coup j'enfonce une porte qui se trouve être la salle d'honneur et, où, mon Dieu, se trouve Marcel Pagnol.

— Vous êtes bien gentil... Mais vous savez, c'est un peu comme toutes les prises de vues ? Une population charmante, mais passablement encombrante, beaucoup d'extérieurs...
— On le demande tant, dans la « haute critique » cinématographique.

— Oui... *Chesterfield* ? Mais vous savez, surtout des extérieurs parlants, qui donnent une atmosphère.

— Oui, en somme, des paysages qui ont la vie même de vos personnages. Mais, c'est un peu un peu le Vieux-Port, eh ?

— C'est cela. Et puis nous avons eu beaucoup de lumière, de bonne lumière... Enfin, ça va très bien, très bien. Je suis content.

Imaginez-vous qu'à ce moment là une assistance ce qui se fait de mieux dans le choisisi, nous sépare, et me projette sur la septième marche après la porte. Et puis, brusquement, majestueusement, onctueusement, un cortège s'ébranle : Orane Demazis, Raimu. Vous n'avez saisi, si on regarde ! Par un mouvement tournant approprié, me voilà près de la grande camera « Parvo », d'André Debrie. Le cortège arrive, s'embarque, et Panisse qui hurle : « En avant ! En route !... Doucement, le patron, avec ton sabot ! »

C'est à ce moment précis que je bute dans un câble de micro, et que je me trouve nez à nez avec la plus charmante script-girl que vous puissiez imaginer.

— Pardon, mademoiselle... Vous... vous auriez l'obligeance de me donner un peu de feu ? Et puis, dites donc, ça a bien marché, oui ?

— Oh ! je pense bien. On s'est baladé. On a été à la Gînesle, au Redon où on a tourné la partie de boules... Vous savez peut être jouer aux boules ?... Non. Enfin c'était très bien. Hier, on a bien eu un peu de pluie. Mais, vous savez...

— Oui, ça ne tient pas à conséquence, ici, n'est-ce pas ?... Dites donc, on est gentil ?

— Très, très... Marc Allegret est un frère, tout le monde est très chic, M. Richebé, M. Pagnol, enfin, tout le monde. Voilà.

— Avec mes meilleurs remerciements, mademoiselle.

C'est à ce moment précis, que chaussé des plus innommables bottines à boutons que j'ai vues — exactement celles des vieilles dames qui tricotent dans les squares ou des ecclésiastiques qui montent dans les tramways en lisant leur bréviaire — c'est à ce moment-là, donc, que je vis, seul, soucieux, superbe et embêté, Raimu. Comme j'esquissai un mouvement vers lui, Marc Allegret m'attrape par le bras et gentiment : « Attention, ça va mal ». Je n'hésitai pas...

— Pardon...

— Oh ! Douce Mère, qu'est-ce que vous me voulez encore ?... Mais mon pauvre jeune homme, je suis d'une humeur de chien. Et les voyez-vous ces godasses ? Elles me font mal, les garces. Et alors, repassez, jeune homme, repassez... Quel métier, bou Dieu, quel métier.

— A qui le dites-vous !...

Bien entendu je ne mets pas l'accent. Vous comprenez ? Et puis je ne vous parle pas, non plus, de la bonne humeur, de la gaieté, de la petite poésie, de tout ce soleil, sur ces vieux pavés, ces vieilles péniches, ces vieilles maisons, une petite poésie qui est tendre et vaguement sentimentale, comme on ne l'imaginerait pas.

Pierre LASPEYRES.

PROPOS DÉPLACÉS

Nous avons lu, dans un numéro encore récent du *Petit Marseillais*, et sous le titre intentionnellement alléchant de *Un beau crime*, un article de M. Camille Vergniol sur le tristement célèbre J.-B. Troppmann. Ce papier, d'une qualité et d'un intérêt tout relatifs, n'aurait pas retenu notre attention, si nous n'y avions trouvé cette pointe inattendue :

« Comment s'y tromper ? Un appétit furieux d'argent et de jouissance, exalté par la lecture de romans policiers et de Causes Célèbres (aujourd'hui, ce sont des films américains) »

Eh bien ! non, M. Vergniol, ce ne sont pas les films — et ce distingué : *américains*, n'excuse en rien le jugement que vous portez sur le cinéma — qui doivent être tenus pour cause principale de la dépravation de la jeunesse. Ce sont surtout les revues dites policières, dont ces deux ou trois dernières années ont vu une extraordinaire floraison, et de tout temps, la grande presse d'information, dont les « faits-divers » donnent en pâture, avec la plus éœurante complaisance, tous les crimes et événements d'un caractère scabreux. La teneur et le titre même de votre article eussent dû vous faire réfléchir et vous éviter de commettre une pareille « gaffe ».

M. Vergniol nous avoue plus loin que « ses souvenirs de tout petit enfant » n'ont pas oublié l'affaire Troppmann, qui date de 1870. Devons-nous voir dans la phobie générale des vieillards à l'égard du cinéma, et du cinéma américain en particulier, la raison de cette attaque maladroite ? Peut-être. Mais je crois qu'il faut y retrouver surtout un tour d'esprit particulier à la presse quotidienne, qui, pour flatter la médiocrité courante et bien-pensante de la masse, ne perd aucune occasion de dénoncer l'influence néfaste du cinéma.

Le *Petit Marseillais*, moins que tout autre, n'a garde de manquer à cette habitude. Il appartient

partirait aux directeurs de salles, qui alimentent abondamment la Page du Cinéma et la rubrique des Programmes, ainsi qu'aux loueurs de films, qui participent souvent à ces annonces, de prendre fermement la parole à ce sujet. Il y aurait là, pour les uns comme pour les autres, l'occasion d'une action énergique et... justifiée.

Une maison d'appareils sonores vient de m'en montrer « une bien bonne » sous la forme d'une expertise effectuée dans la région à l'occasion d'un différend avec un client. Si je suis obligé de faire les noms de la maison, du client et de l'expert, je ne vous en garantis pas moins l'authenticité des effarantes déductions que le dit expert a consignées dans son rapport.

L'appareil portatif N., déclare-t-il, ne peut servir comme poste ambulant car, installé en pleine salle, il gêne, par le bruit de ses projecteurs, les spectateurs voisins.

Et plus loin : *Il a été constaté que le fonctionnement de la partie sonore était défectueux lorsque la cellule était exposée au soleil.*

Ainsi donc, voici un expert qui ignore les articles (129 et 140 pour préciser) de l'ordonnance de police, lesquels rendant obligatoire l'emploi de la cabine, interdisent à l'exploitant d'installer son appareil dans la salle même ; et qui par ailleurs, fait preuve d'une prévoyance peut-être excessive en s'inquiétant du résultat d'une projection en plein soleil !

Et voilà qui ne contribuera certainement pas à éclairer la lanterne d'un tribunal généralement incompétent en matière de cinéma. Mais n'édames nous pas, il y a quelques années, le plaisir d'entendre un avocat « spécialisé » affirmer au cours d'une plaidoirie qu'un film de 1.600 mètres tenait dans une petite boîte et pouvait ainsi passer aisément inaperçu dans la poche de son voleur !

MASINI.

NOUVELLES BRÈVES

Le groupe parlementaire du cinéma s'est reconstitué à la Chambre; il compte 180 députés. Président : André J.-L. Breton; vice-présidents, Louis Aubert, Barety, Lefas, Lorgeré, Parès, J.-M. Renaitour; secrétaires, Bravet, Fourès, Guy Menant, Martinaud-Deplat, Riffaterre, Simounet. Trois commissions vont être constituées : production, exploitation, cinéma d'enseignement. De plus, le groupe a décidé de procéder à une enquête sur la situation du cinéma en France.

— Le 15 juin, la Chambre syndicale a donné un grand banquet pour fêter l'élection législative de M. Louis Aubert. La plupart des cinématographistes étaient présents, ainsi que de nombreux parlementaires.

— Un dispositif américain permet de restituer à l'écran l'image rectangulaire du film que celui-ci avec perdu avec le parlant par suite de l'inscription sonore sur un côté de la pellicule.

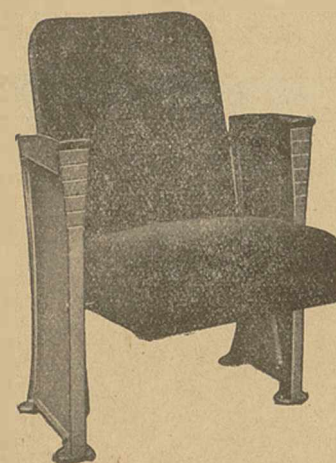
— L'assemblée générale extraordinaire de la Chambre syndicale a eu lieu le 21 juin. De nouveaux statuts ont été adoptés.

— Suivant la *Cinématographie Française*, Pathé-Natan aurait traité pour 15 millions, la principale partie de la nouvelle production Paramount.

— Au cours de l'année 1931, l'importation du film français en Allemagne est passée de 13 à 32 films par rapport à 1930, tandis que l'importation du film américain tombait de 97 à 80 unités.

— L'assemblée générale des auteurs de films s'est tenue le 17 juin. Elle a réélu pour président, M. Charles Burguet, et pour vice-présidents, MM. Henry Roussel, Léon Poirier et Raymond Bernard.

— Fox préparerait six films français qui seraient tournés en collaboration avec les maisons françaises.



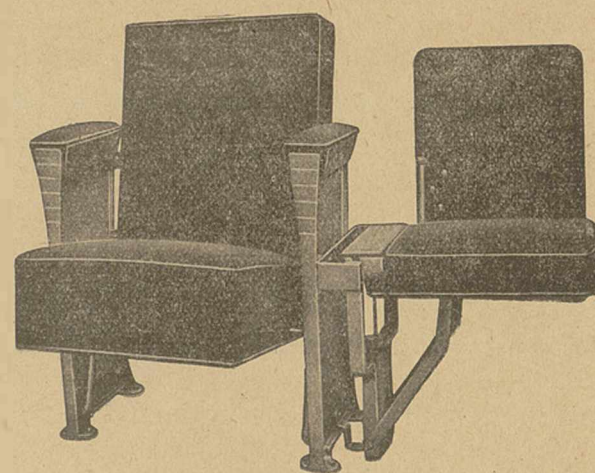
AGENCEMENT de SALLES de SEPCTACLES Et BERTRAND FAURE

S. L. R. au Capital de 3.250.000 Francs

20, Rue Hoche à PUTEAUX (Seine)

Téléphone Carnot 91-04 - 91-05

— K. HUSNY, Ingénieur —
M. RABILLOU, Directeur Cial
A. ARNAUD, Représentant



Une organisation commerciale impeccable

Le merveilleux confort des coussins EPEDA

Des prix à la portée de tous

Un strapontin à dossier absolument silencieux

ÉLÉGANCE - CONFORT - SOLIDITÉ - SILENCE

Les Peintures
et décorations du
REX
de Marseille

sont confiées à l'ENTREPRISE

JOURDAN

Spécialiste de la Décoration Moderne

APPLICATEUR DE SES

Peintures Plastiques Polychromes Jourdan

MARQUE DÉPOSÉE

Entreprise, Ateliers et Bureaux à MARSEILLE

● 135, Chemin de Saint-Pierre, 135 - Téléphone Colbert 54-71 ●

MAQUETTE ET DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT



PAS DE PROMESSES... DES FILMS !

Les Etablissements Jacques HAIK ont tourné les 12 films de leur programme 1931-32
Ils vous annoncent aujourd'hui leur production 1932-33 :

12 GRANDS FILMS - PARLANTS FRANÇAIS

réalisés par les metteurs en scène les plus réputés et qui réunissent les vedettes les plus appréciées du public

L'Enfant Rêvé |||

L'Affaire Orlandi |||

M^{lle} de la Seiglière |||

La Terre a tremblé |||

Le Sous-Marin blessé |||

1 Film avec Max Dearly ||| **1 Film avec Michel Simon**

BORDEAUX
9, Rue Desfourniels, 9
(Cours d'Albret)

MARSEILLE
130, Bd Longchamp

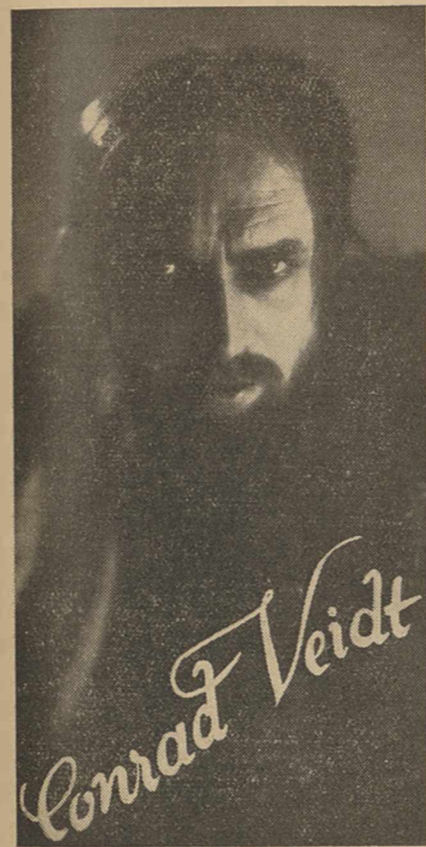
LYON
75, Cours Vitton, 75

LE JOURNAL OSSO

BIMENSUEL CINÉMATOGRAPHIQUE PRIVÉ
EDITION RÉGIONALE
43, RUE SENAC - MARSEILLE
5 JUILLET 1932
Deuxième Année. — N° 15

RASPOUTINE

remporte un succès triomphal à
L'ÉLYSÉES-GAUMONT



Après le brillant gala d'avant-première que présida S. M. la reine Amélie de Portugal, "Raspoutine", le beau film d'Adolf Trotz, interprétée d'une manière extraordinaire par Conrad Veidt, fait salle comble à chaque séance de l'Élysée-Gaumont.

Voici quelques extraits de presse sur « Raspoutine » :

"Le film "Raspoutine" mérite un large succès, ne serait-ce que pour "la scène de l'assassinat, d'une grande intensité dramatique." (Jean Chataigner, le "Journal".)

"Adolf Trotz a su éveiller avec talent cette période tumultueuse, passionnée et sanglante de la Russie d'avant-guerre." ("L'Ami du Peuple" du matin.)

"L'histoire du moine scélérat est contée ici en images saisissantes. On suit passionnément de bout en bout l'extraordinaire aventure de Grégori Raspoutine." ("L'Œuvre".)

Paul FEJOS

Une Histoire d'Amour est le premier film que Paul Fejos réalise dans sa ville natale, Budapest, Fejos, un enfant rêveur et sombre qui voulait faire du théâtre. Ses parents s'opposaient à sa vocation, au nom de leurs principes bourgeois, et le jeune Fejos dut, après de brillantes études scolaires « faire sa médecine ». Mais ses diplômes passés, parvenu à l'âge d'homme, Fejos tint à réaliser son rêve de jeunesse, il devint rapidement un excellent metteur en scène ; faisait lui-même les décors, dirigeait les répétitions, enseignait l'art de la comédie. Il a été à Budapest, en tête du mouvement artistique, mais sa réputation pourtant, ne parvenait pas à franchir l'élite, qui suivait et encourageait ses efforts. Il décida alors de s'expatrier et s'engagea comme médecin dans une mission hongroise qui partait pour l'Amérique. C'est donc comme bactériologiste que Paul Fejos arriva à New-York. Il resta plus de trois ans à l'Institut Rockefeller ; il fut même là-bas l'assistant du célèbre chirurgien Alexis Carrel. Mais Paul Fejos, pourtant, n'abandonna point sa chimère, il attendait son heure ; elle sonna en 1923. Le fameux théâtre Guild de New-York cherchait un metteur en scène hongrois susceptible de mettre en scène une pièce de Frantz Molnar. Molnar, questionné, conseilla le Guild de s'adresser au docteur Fejos. Hongrois cultivé, qui habitait la capitale américaine et connaissait bien son théâtre. C'est ainsi qu'en mettant en scène *Glass Slipper* de Molnar, Fejos abandonna l'étude scientifique des infimement petits...

Comme tous les gens de théâtre américains, il fut dès l'avènement du film parlant, tenté par le cinéma et il partit pour Hollywood où il ne tarda pas à être fort apprécié, et puis ce fut *Solitude* qui fit connaître son nom, *Big House*, etc... A Paris, cette année, Paul Fejos a porté à l'écran *Fantomas*, mais il affirme que c'est dans *Une Histoire d'Amour* qu'il a pour la première fois, pu mettre en pratique les théories qui lui sont chères sur l'art qui fut jadis muet. L'œuvre qu'il vient de réaliser et que la Société des Films Osso présentera bientôt, est en effet d'une conception fort curieuse. Les mêmes acteurs jouent ses quatre versions : française, anglaise, hongroise et allemande, et le fantastique, la féerie même, s'y mêlent étroitement au réalisme le plus crû, le plus tragique.

Le succès des Films OSSO dans les Indes

Un câble vient de nous apprendre qu'*Un Soir de Rafta*, après avoir triomphé dans tous les grands pays d'Europe et en Amérique, vient d'obtenir à l'Empire-Théâtre de Bombay un triomphal succès. Dès qu'il fut présenté, le beau film de Carmine Gallone a été retenu par toutes les grandes salles d'exclusivité de la ville, et l'Empire-Théâtre annonce, pour les projeter bientôt, deux autres

films Osso : *Le Chanteur Inconnu* et *Le Chant du Marin*. C'est une nouvelle conquête de notre cinéma dont il convient de signaler l'importance puisque c'est la première fois qu'un film français obtient un tel succès à Bombay.

"Hôtel des Etudiants" a été présenté aux services des Films Osso

M. Noël Bloch, directeur de la Capitole Films, a présenté la première production de cette société aux services des Films Osso qui la distribueront. *Hôtel des Etudiants* a remporté devant ce public averti le plus vif succès. Le beau film que Tourjansky a réalisé, sur un scénario d'Henri Decoin, simple et émouvant, émeut profondément, charme et fait sourire par la sincérité et la jeunesse de son action et de son interprétation.

L'excellence des photos prises par Perinal et Louis Née ; le son enregistré par Bugnon ; l'entrain et la qualité des chansons que Sylviano a composées sur des paroles de Serge Veber, concourent à la réussite de l'ensemble.

Les trois nouvelles vedettes que révèle *Hôtel des Etudiants*, Lisette Lanvin, Raymond Galle et Christian Casadesus, tiennent tous les espoirs qu'on avait mis sur leurs jeunes épaules, Sylvette Fillacier a remporté un grand succès personnel dans une scène particulièrement dramatique. Autour d'eux, on a applaudi Yvonne Yma, Germaine Roger, Robert Lepers, Henri Vilbert.

Magdeleine OZERAY et Claude DAUPHIN seront les principaux interprètes de "Une Jeune Fille et un Million"

Deux des nouvelles jeunes vedettes engagées en exclusivité par les Films Osso, Mlle Magdeleine Ozeray et Claude Dauphin, seront les deux principaux interprètes de *Une Jeune Fille et un Million*, le film que M. Max Neufeld, le réalisateur de *Monsieur et Madame et Bibi*, va mettre en scène pour la jeune firme, Mlle Magdeleine Ozeray, qui fut la protagoniste du *Mal de la Jeunesse*, au théâtre de l'Œuvre, puis au studio des Champs-Élysées, s'est révélée dans la pièce de Bruckner, comme une de nos plus délicieuses jeunes comédiennes. Quant à Claude Dauphin, aussi bien au théâtre qu'au cinéma dans *La Fortune*, *Aux Urnes Citoyennes* ! et dans *Figuration*, on a apprécié son élégante et spirituelle fantaisie.

On va tirer un film de "Scampolo"

Dans peu de temps le célèbre cinéaste Steinhoff commencera, à Vienne, pour les Films Osso, la réalisation d'un film tiré de la fameuse pièce italienne *Scampolo*. Nous dirons dans quelques jours quels seront les collaborateurs et les interprètes que M. Steinhoff a choisi pour cette œuvre importante.

COURRIER DES STUDIOS

PATHE-NATAN

Trois films sont terminés et on procède à leur montage : *Les Gaietés de l'Escadron*, de Maurice Tourneur ; *La Fleur d'orange*, d'Henry Roussel ; *Mirages de Paris*, de Fédor Ozep.

Paul Czinner achève la double réalisation française et allemande, de l'œuvre de Bernstein : *Mélo*, interprétée par Gaby Morlay et Victor Franzen dans la version française.

Pierre Colombier tourne une comédie : *Sa meilleure cliente*, avec Elvire Popesco, René Lefebvre et Alerme.

Robert Villers a pris en Provence, les extérieurs de *La merveilleuse journée*, d'Yves Mirande, dont Florelle et Duvallès tiennent les premiers rôles.

Léonce Perret réalise *Enlevez-moi !* d'après la comédie de Praxy et Allais, musique de Gabaroché, avec Jacqueline Francell et Roger Tréville.

Raymond Bernard et André Lang auront achevé le coupage des *Misérables*, vers le 15 juillet.

Maurice Tourneur tournera prochainement une nouvelle adaptation des *Deux Orphelins*, de d'Emery.

PARAMOUNT

René Guisart poursuit la réalisation de la comédie d'Henri Falk, *Le film improvisé*, interprétée par Fernand Gravey, Florelle et Baron fils.

Louis Gasnier tourne *Topaze*, la célèbre pièce de Marcel Pagnol. La distribution réunit les artistes suivants : Louis Jouvet, Edwige Feuillère, Simone Héliard, Marcel Vallée, Pierre Marquet, Maurice Rémy, Lesieur, Jane Loury et Devreines.

Jean Boyer mène à bien son premier film, *La Poupinière*, opérette de René Pujol et Pothier, musique de Verdun et Oberfeld, dont l'interprétation est assurée par Robert Burnier, Koval, Blanche, Carrette, Françoise Rosay, Davia, Moussia et Germaine Roger.

A bus la liberté ! est le titre du sketch que Robert Bossis vient de tourner avec Dréan et Christiane d'Or.

G. F. F. A.

Léon Mathot a terminé les extérieurs de *Embrassez-moi !* nouvelles aventures de Milton, et travaille maintenant en studio pour les dernières scènes du film.

Robert Bibal, sous la direction de Léon Poirier, achève *Amour ! Amour* (ex-*Pour ses beaux yeux*) avec la distribution déjà annoncée. (Films Léon Poirier.)

André Hugon tourne *Quatre cœurs*, avec Armand Bernard, Jeanne Boitel, Janine Merrey, André Dubosc, Jacques Maury et Kerval. (Productions André Hugon.)

G. F. F. A. prépare une série de dessins animés sonores.

OSSO

Le metteur en scène Shekelly tourne *Routabille aviateur*, scénario de Pierre-Gilles Veber, dont Roland Toutain est le héros aux côtés de Léon Bélières et Germaine Aussey.

Carmine Gallone poursuit la réalisation du *Roi des Palaces*, dont la distribution comprend Jules Berry, Dranem, Morton, José Noguero et Simone Simon.

Une jeune fille et un million sera tourné par Max Neufeld.

On prépare l'adaptation de *Scampolo*, d'après la pièce italienne.

HAIK

René Hervil continue les prises de vues des *Vignes du Seigneur*, avec Victor Boucher, Simone Cerdan et Jean Dax.

BRAUNBERGER-RICHEBE

Marc Allégret vient de tourner à Marseille les extérieurs de *Fanny*, la nouvelle pièce de Marcel Pagnol, où l'on retrouve les personnages et les interprètes de *Marius* : Raimu, Orane, Demazis, Pierre Fresnay, Alida Rouffe et Charpin. (Films Marcel Pagnol).

U. F. A.

Kurt Geron tourne *Stupéfiants*, avec Jean Murat, Danièle Parola, Lucien Callamand, Jean Worms, Léon Bary, Jeanne Marie-Laurent. (Productions Bruno Duday).

Serge de Poligny, sous la supervision d'André Daven, réalise *Coup de feu à l'aube*, interprété par Annie Ducaux, Roger Karl, Gaston Modot, Jean Galland et Antonin Arnaud. (Productions Zeisler).

On tourne également *Un rêve blond*, dont Henry Garat et Lilian Harvey sont les protagonistes, et on prépare une grande production d'Erich Pommer : *J. F. 1. ne répond pas* qui sera mise en scène par Robert Siodmak.

SYNCHRO-CINE

C. F. Tavano vient de tourner *Un beau mariage*, avec Hamilton, Pierre Hot et Madeleine Guitty, et *Arrêtez-moi !* avec Geneviève Félix, Robert Pizani, Pierre Moréno, Paulais et Viguière, d'après deux nouvelles de Gabriel Timmoiry. Il va commencer incessamment la réalisation du *Billet de Logement*, d'après le vaudeville de Kéroul et Mars, dont l'interprétation est confiée à André Berley, Georges Melchior et Simone Judic.

Gaston Ravel, en collaboration avec Tony Lekaïn, va tourner *Monsieur de Pourceaugnac*, de Molière. (Star Film).

FELIX MERIC

Jean Hémarc prépare une nouvelle production qui sera tournée à Nice.

FORRESTER-PARANT

Jack Forrester tourne *Criminels*, avec Harry Baur pour vedette.

COMPAGNIE CONTINENTALE CINEMATOGRAPHIQUE

Georges Lacombe réalise *Ce cochon de Morin*, d'après Guy de Maupassant. L'interprétation groupe Jacques Baumer, Rosine Dréan, José Noguero, Colette Darfeuil, Raymond Cordy, Charles Dechamps, Paul Ollivier et Pauline Curton.

PRODUCTIONS GEORGES MARRET.

Raymond Rouleau et Léo Joannon achèvent *Suzanne*, avec Yolande Luffon et Jean Max.

PRODUCTIONS MICHEL SIMON

Jean Renoir, sur un scénario de René Fauchois, tourne *Boudu sauve des canaux*, avec Michel Simon, Granval, Marcelle Haimin, Séverine Lerizinska, Jean Gebrel et Dalban.

" LE CRIME DU BOUIF "

Officiellement nous pouvons annoncer que c'est Berthomieu qui réalisera la nouvelle version du grand succès mondial *Le Crime du Bouif*, avec son légendaire créateur : Tramel.

Sous peu nous en donnerons la distribution définitive.

M. Damestoy (Sélections Cinématographiques du Sud-Ouest), distribuera *Le Crime du Bouif* dans la région de Bordeaux.

A PARIS

NECROLOGIE

Nous apprenons avec émotion la mort soudaine de Mlle Suzanne Jacob, attachée au service de publicité de la Société de Matériel Acoustique.

Elle avait toute notre sympathie ; son exquise courtoisie, sa bonne grâce, étaient appréciés de tous. Elle assurait aussi la rédaction des *Actualités Cinématographiques Internationales*, et elle avait su donner à ce simple bulletin d'informations un caractère particulier d'intérêt, une netteté de présentation et une clarté d'expression, qui révélèrent à la fois un tour d'esprit original et une culture étendue.

La Société de Matériel Acoustique perd en Mlle Jacob une collaboratrice de grande valeur, et notre corporation une camarade appréciée.

Ses obsèques ont eu lieu le 1er juillet, à Paris.

Nous apportons à sa famille l'expression de nos douloureuses condoléances.

PROGRAMMES DU 1^{er} AU 15 JUILLET

FOLIES DRAMATIQUES. — *Danseuses pour Buenos-Ayres*.

GAUMONT-PALACE. — *No Man's Land*.

MARIVAUX. — *Les Croix de Bois*.

PAGODE. — *Sur le pavé de Berlin*.

MAX LINDER. — *La Nuit du carrefour*.

IMPERIAL-CINEMA. — *Paris-Méditerranée*.

MOULIN ROUGE. — *Une Heure près de toi*.

MIRACLES. — *L'Atlantide*.

AUBERT-PALACE. — *Mon Ami Tim*.

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES. — *Quatre dans la Tempête*.

VIEUX COLOMBIER. — *L'homme qui cherche son assassin*.

STUDIO 28. — *Maison de Correction*.

STUDIO PARNASSE. — *Indiscret Raftes*.

CARILLON. — *Mon Curé chez les Riches*.

CAPUCINES. — *Panique à Chicago*.

A LA Sté Fse DE PHOTOGRAPHIE

La première séance de la nouvelle section d'Electro-Acoustique et d'Electro-Optique de la Société Française de Photographie et de Cinématographie a obtenu un grand succès, plus de 250 personnes ayant assisté à cette première réunion.

On nous annonce que la deuxième séance aura lieu au siège de la Société, 51, rue de Clichy, le 1er juillet à 21 heures, avec le programme suivant :

1° Les problèmes du film à format réduit par M. Lobel, président de la section, avec démonstration et projection du nouvel appareil Pathé-Rural sonore sur film.

2° Les cellules de Kerr et leur application dans l'enregistrement des sons sur film, par A. Lovichl, ingénieur.

3° Démonstration de la réception en télévision par H. Piroux, ingénieur.

On peut s'inscrire à cette section et trouver des cartes d'invitation au siège de la Société de Photographie ou à la Technique Cinématographique, son organe officiel, avenue des Champs-Élysées, 78.

A ALGER

Dans les cinémas

Le REGENT-CINEMA a donné *Les Frères Karamazoff*, dont la valeur repose pour une grande part, sur son interprétation. Il est difficile de discerner à quels moments, dans ce film, intervient le « doublage » des voix : c'est dire qu'il est parfaitement réussi. On a en également *Le Bal et Grains de Beauté*.

Le COLISEE a donné *Sous les verrous*, parodie de « Big-House », jouée par Laurel et Hardy. Cette production est parlée en français, avec cet accent propre aux deux comiques, ce qui est élément de gaieté supplémentaire. On applaudit également au film *Madchen in uniform* (*Jeunes filles en uniformes*), film parlé allemand, qui a remporté un grand succès.

Le SPLENDID-CINEMA a repris *Le Spectre vert*, film idiot, et *Parade d'amour*, qui, s'il n'enfonçait pas les portes, est quand même populaire, grâce à Maurice Chevalier.

Le MAJESTIC a donné *L'Amour à l'Américaine* et *Prisonnier de mon cœur*, productions qui suffisent à la clientèle de Bab-el-Oued, qui ne veut pas faire un gros effort méningé.

L'EMPIRE a donné des reprises du *Blanc et le noir*, film traité avec un tact exquis et interprété par d'excellents éléments.

Echos et potins

Le cinéaste Jean Arroy était dernièrement de passage à Alger. Il a quitté notre ville à bord du *Lamotte-Picquet*, pour tourner les manœuvres d'escadre qu'on verra dans son film *Alerte*, en cours de réalisation.

Rex Ingram, qui semble avoir voué à l'Afrique du Nord une affection toute particulière, vient de faire un assez long séjour à Alger. Le réalisateur de *Baroud*, dont la présentation aura lieu prochainement, va tourner en septembre un autre grand film à ambiance algérienne, se déroulant dans le cadre de la légion étrangère, avec le concours de nos valeureux légionnaires. Rien n'est encore fixé pour la distribution.

Continuant sa lutte contre le paludisme, le gouvernement général de l'Algérie a eu recours au film pour éduquer les masses indigènes. En étroite collaboration avec les services d'hygiène de notre colonie, M. Jean Tourrame-Brézillon, directeur d'Afric-Film, a présenté *Bou-Saad, Djelloul et les moustiques*, pellicule de propagande antipaludique. Toutes les sommités médicales se sont déclarées satisfaites de la tenue explicative et de la portée de cette bande.

Henri SEMBAN.

60% D'ÉCONOMIE sur le CHARBON

GRACE AU
Chauffage Central
au **MAZOUT**

- Installation garantie -
- Nombreuses références

Ets J. MOUROUX
201, Rue de Rome - MARSEILLE - Tél. C. 55-44
Devis gratuit sur demande
Installation à crédit de 6 à 18 mois

DANS LA RÉGION

A NICE

Au CASINO DE PARIS. — *Durand contre Durand*, une amusante comédie bien interprétée par Roger Tréville et Jeanne Helbling. *Le Maudit*, l'œuvre vigoureuse et très dramatique de Fritz Lang que défendent avec sobriété d'excellents artistes.

Au PARIS-PALACE. — *L'anglais tel qu'on le parle*, l'acte si réjouissant de Tristan Bernard adroitement interprété par Tramel. *Avec l'assurance*, une agréable production avec St-Gramier, Jeanne Helbling et André Berley.

Au MONDIAL. — *Salto Mortale*, œuvre qui ne manque pas de qualités dramatiques et très bien interprétée par Gina Manès. Brigitte Helm dans une intéressante production : *Le Danube bleu*.

Au NOVELY. — Reprise du succès de Victor Boucher : *Gagne ta vie*. Marie Glory et Roland Toutain dans *Prisonnier de mon cœur*.

Au FENELSIOR. — *Le sergent X.* sur la légion étrangère, avec Ivan Mosjoukine. *Il est charmant !* la gentille opérette Paramount, avec Henry Garat et Meg Lemonnier.

Le corsaire de l'Atlantique, avec George O'Brien.

B. G.

A MONTPELLIER

Quinzaine intéressante dans les cinq grands cinémas de la ville, soit par des reprises de films célèbres, tel celui de Chaplin, *Les Lumières de la Ville*, au Capitole, et la réussite cinématographique de *Monsieur Nitouche* avec Raimu et la regrettée Janie Maréze.

Soit par des premières comme *Byrd au pôle Sud* au Royal ; et *Les Frères Karamazoff* au Pathé ; le film de Fedor Ozep est d'une technique excellente qui nous ramène au temps de l'expressionnisme allemand ; le metteur en scène n'a cependant pas osé se détacher du terrifiant roman du grand Dostoïevsky, ce qui produit un certain déséquilibre ; en effet continuellement se heurtent les côtés littéraire et purement cinématographique. C'est un succès de l'année, et cela permet malgré tout d'espérer. Ajoutons que la musique est une des plus prenantes qu'on ait entendue. Anna Sten est une artiste remarquable ; elle nous touche plus profondément même que la Marlène de l'Ange Bleu.

Nous avons eu, d'autre part, *Paris-Méditerranée*, rafraîchissant comme une citronnade glacée, en pleine chaleur ; le bon *Roi des Resquilleurs* et *Il est charmant*.

Le Capitaine Craddock et *le Chemin du Paradis*.

A TRIANON : *Passport* 13.334 avec l'ex-

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE

Spécialité d'affiches sur papier en tous genres

■ LETTRES ET SUJETS ■

FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

cellent Léon Mathot ; *Son Homme* ; et la reprise de *Rive Gauche*.

Au CAPITOLE : *La Femme d'une nuit*, vraiment quelconque, surtout lorsque l'on sait que Marcel L'Herbier en est le metteur en scène ; *Coup de Rouls* avec Max Dearly dont le public paraît se lasser facilement.

A L'ODEON : reprise du bon film de Ramon Navarro *Chanson Païenne*.

Enfin, à l'HIPPODROME, cinéma muet de plein air, le film de Tourjansky, *Volga-Volga*, qu'on a vu il y a déjà deux ou trois ans, film de valeur inégale, mais malgré tout intéressant. — JOSEPH.

A BEZIERS

PALACE. — *Valse d'amour*, opérette musicale interprétée par Lilian Harvey et Willy Fritsch.

Contre-enquête, comédie dramatique, en seconde vision, avec Daniel Mendaille, Suzy Vernon, Rolla Norman, Jeanne Helbling.

Quand on est belle, une excellente production parlante où Lily Damita tient son rôle avec beaucoup de vérité, entourée de Rolla Norman, André Lugnet, André Berley, Françoise Rosay.

Gaz et montarde, comique avec Stan Laurel et Oliver Hardy.

KURSAAL. — *La Chance*, comédie d'Yves Mirande, interprétée par Marie Bell, Marcel André et Madeleine Guitty.

La Mère Bontemps, sketch avec Yvette Guibert.

Tabou, un drame des pays exotiques, l'action se passe dans une île du Pacifique Sud avec des artistes indigènes. De beaux tableaux d'extérieurs et de belles vues de mer. *Le Bouif au salon*, avec Tramel.

ROYAL. — *Quand te tués-tu ?* comédie comique interprétée par Robert Burnier, Noël-Noël, Simone Vaudry, Dréan.

Le lieutenant sans gêne, avec Ramon Navarro. Un épisode de la rivalité des Bonapartistes et Royalistes en 1814.

Les carottiers, comique interprété par Stan Laurel et Oliver Hardy.

Paul PERRI.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

35 RUE FONGATE MARSEILLE

CHARLES DIDE

Télex : GARIBOLDI 57-16

REPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES
INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION

ECRAN-STUDIO

L'ACTIVITÉ DES Ets Jacques HAIK

C'est en 1913 que naissent les films Jacques Haik.

Ils consacrent leur activité à l'importation des films américains les plus renommés, les premiers « Charlot », « Rio Jim », « Sessue Hayakawa », etc...

Les films Jacques Haik sont successivement les importateurs exclusifs de Universal, Warner Bros, Selznick, Robertson Cole, Tiffany, Columbia.

Puis, après la guerre, la production est entreprise, et de grands films muets sont réalisés : *Le Bossu*, *André Cornelis*, *Le Premier film de Grock*, *Le Bonheur du jour*, *Sous le Ciel d'Orient*, *La Grande Épreuve*, etc...

En même temps un service est magnifiquement développé : l'exportation des grands films français à l'étranger. Œuvre utile et de première importance.

Le film parlant fait son apparition. L'industrie cinématographique française se trouve soudain bouleversée. Avec foi les films Jacques Haik vont de l'avant. Un studio est équipé ; des films sont produits. Ce furent de 1930 à 1932 : *Le Mystère de la Villa Rose*, *Atlantis*, *Hai-Tang*, *Le Défenseur*, *Nos Maîtres les domestiques*, *La Place est bonne*, *La Maison de la Flèche*, *Rondes des Heures*, *La Douceur d'Aimer*, *Un Caprice de la Pompadour*, *Gagne ta vie*, *Azaïs*, *Le Juif Polonais*, *La Fin du Monde* (édition) ; *Service de nuit*, *Tembi*, *Coquecigrôle*, *Mon cœur et ses millions*, *Amour et discipline*, *Serments*, *Pour un sou d'amour*, *Nicole et sa vertu*, *Coups de Roulis*, *Le Coffret de laque*, qui réunissent un lot de vedettes imposant : Victor Boucher, André Baugé, Max Dearly, Jules Berry, Harry Baur, Alexandre, Suzy Prim, Alice Cocea, Josseline Guel, Léon Belières, Madeleine Renaud, Mona Goya, Paulette Goddard, Gaston Dupray... d'autres encore.

Le studio de Courbevoie est pourvu des derniers perfectionnements modernes. Il possède deux procédés d'enregistrement : Cinévox Haik et R. C. A., dispose d'une camionnette d'enregistrement et d'un auditorium modèle. L'exploitation, elle aussi, participe à l'extension des Établissements Jacques Haik. Alors que le Novelty est ouvert à Nice, que l'Empire de Nancy se signale comme un des plus beaux cinémas de province et que dans cette ville encore, le Palace est modernisé, deux des plus importantes salles parisiennes : l'Olympia et la Colisée, soumises à des directeurs avisés, permettent un lancement énorme, dont l'influence se fait fortement sentir en province, des productions Jacques Haik.

Pour couronner cet effort d'exploitation, une nouvelle salle est édifiée sur les grands boulevards : Le Rex, dont l'inauguration aura lieu en Octobre. Le Rex comprendra 3.500 places et aura la particularité d'être la première salle atmosphérique française. Il faut encore ajouter que M. Jacques Haik l'a dédié à Louis Lumière et il constituera ainsi un monument grandiose à la gloire de l'inventeur du cinéma.

La production envisagée pour 1932-33 est une œuvre considérable et qui sera menée à bien, sans faiblesse ni précipitation. Programme varié et éclectique qui ne manquera pas de maintenir les Établissements Jacques Haik dans la place de choix qu'ils se sont



LE BLUFFEUR

Lucienne Radisse qui a interprété le premier rôle dans *Le Bluffeur*, film parlant français Warner Bros-First National est actuellement à Paris. Violoncelliste célèbre, elle était en tournée de concert dans le Sud de la Californie, lorsqu'on lui proposa de s'essayer à l'écran pour la Warner Bros-First National. Ses essais furent si satisfaisants que les directeurs des studios l'engagèrent pour tourner dans *Le Bluffeur*, aux côtés d'André Luguet.

« L'AS... MALGRÉ LUI »

L'As... malgré lui, la trépidante « comédie aérienne », du jeune producteur Howard Hughes, que Les Artistes Associés, S. A. présenteront sous peu, a été réalisée par l'excellent metteur en scène Edward Sutherland et comprend dans sa distribution plusieurs artistes de grande classe, comme Ann Dvorak, la fine comédienne ainsi que Spencer Tracy, William Boyd et George Cooper. Cette comédie, qui a reçu lors de sa parution un accueil enthousiaste est incontestablement un des films les plus animés de la nouvelle production d'Howard Hughes.

" LE GAMIN DE PARIS "

C'est au studio Eclair, la répétition de l'une des scènes les plus émouvantes du film *Le Gamin de Paris*.

Georges Mauroy et Pierre Arnac dans leurs rôles du Général Gérard et de Totor évoquent le souvenir de la tragédie du fort de Vaux.

L'un y a perdu son meilleur ami, l'autre son père ; soudain M. Ed. Ratisbonne, le directeur de la production, voit les yeux des opérateurs, des électriciens, des machinistes, s'embuer de larmes.

La gorge serrée, il ordonne :

— « Tournez !... Mais tournez donc ! »

" TOPAZE "

Louis Gasnier continue, aux studios Paramount de Saint-Maurice la mise en scène de *Topaze*. Il tourna la semaine dernière les scènes qui se déroulent dans l'appartement de Suzy et, notamment, la grande scène de séduction que Suzy (Edwige Feuillère) fait subir à Topaze (Louis Jouvet).

assurée dans l'industrie cinématographique française.

Douze films, en effet, seront produits, à savoir :

Les Vignes du Seigneur, en cours de réalisation.

Le Sous-Marin blessé (terminé).

L'Enfant Révélé, avec Jacques Baumer.

L'Affaire Orlandi, avec Victor Boucher.

Mademoiselle de la Seiglière.

Le Porc-Epic, avec Pizella.

La Banque Nemo.

La Vertu Difficile, avec Jules Berry.

Le Cardinal Masqué, une aventure de Sherlock Holmes.

Et *La Terre a tremblé*.

Régis (Pauley) passa également toute sa semaine aux studios des Réservoirs où il tourna avec L. Jouvet, Edwige Feuillère, Maurice Remy et Micheline Bernard.

" CRIMINELS ! "

Jack Forrester a donné, le 27 juin, aux studios de Billancourt, le premier tour de manivelle de *Criminels* ! Le dialogue de cette nouvelle production Forrester Parant a été écrit par Jean-José Frappa. Voici la distribution complète de ce film : Harry Baur, Daniel Mendaille, Alcover, Hélène Perdrière, Jean Servais, Pauline Carton, Viguière, Asselin, Arvel, Arbuleau, Zellas. Opérateurs : Enzo Riccioni et Dantan. Décors de Lenauer et Robert Gys. Directeur de production : André Parant.

" DIRECT AU CŒUR "

Le premier film que tournera Europa sera signé Marcel Pagnol et Paul Nivox. Il aura pour titre : *Direct au cœur*, et contiendra de savoureuses révélations sur les milieux de boîte. Mise en scène de Marcel Pagnol.

Déjà sont engagées de grandes vedettes, parmi lesquelles Armandy et Suzanne Rissler.

Les extérieurs seront tournés dès les premiers jours d'août, notamment dans la Sarthe, dans le pittoresque moulin que possède Marcel Pagnol, et dans la propriété de M. Raymond Boulay.

DU BON " DUBBING "

Les deux comédies américaines *Sea Going Sheikhs* et *Next Door Neighbours* qui ont été doublées en français par les Ateliers Techniques de Production (système Synchrony) seront éditées dans les pays de langue française par les Films Osso. Leurs titres français sont respectivement *La Flotte au Harem* et *Bons Voisins*. Ces deux films sortiront bientôt en exclusivité accompagnant sur l'affiche les grandes productions Osso.

Un film dont la préparation a nécessité deux années de travail : " CONGORILLA "

Il y a deux ans la Fox-Film a délégué au cœur de la jungle africaine non encore explorée, M. et Mrs. Martin Johnson pour filmer la vie des animaux sauvages. Ce sera la première fois que le terrible gorille aura pu être photographié d'une manière aussi sensationnelle. M. Johnson a raconté que jamais encore dans sa carrière d'explorateur, il n'avait eu à surmonter tant d'obstacles et de dangers pour obtenir ces photos. D'ailleurs les images que nous verrons sont étonnantes et il faut avoir eu beaucoup de courage pour persévérer dans pareille entreprise. Bien que les scènes où le gorille entre en jeu, soient les plus nombreuses et les plus étonnantes, il y en a d'autres également très curieuses : par exemple celle de la visite au village des pygmées, l'attaque du bateau par un hippopotame et la vie du lion dans la brousse. *Congorilla* sera l'une des plus remarquables productions de la Fox-Film pour la saison 1932-33.

Le Gérant : A. DE MASINI.

IMPRIMERIE CINÉMATOGRAPHIQUE
Costes & Sauquet, 49, Rue Edmond-Rostand

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

Les Meilleures
Productions Parlantes



53, Rue Consolat
Tél. C. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINÉ



Agence de Marseille
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89-38 - 89-39



Téléphone Colbert 46-87



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Téléph. Manuel 36-27

ERKA-PRODISCO

17, Rue de la Bibliothèque

Tél. Colbert 25-18
Télégr. : ERKA-FILM
C. Ch. Postaux 214-15



71, Rue Saint-Ferréol
Tél. D. 71-53



Agence de Marseille
130, Boulevard Longchamp
Tél. M. 32-02



AGENCE DE MARSEILLE
74, Boulevard Chave
Tél. C. 21-00



D. LE GARO
3, Rue Villeneuve
Tél. Manuel 1-81



Les Films Georges MULLER
Agence de Marseille
44, Rue Sénac
Tél. G. 36-26

Les Films
P. G. M.

75, Rue Sénac
MARSEILLE
Tél. C. 10-22



Téléphone Colbert 56-42

LES ÉTABLISSEMENTS

BRAUNBERGER-
RICHEBÉ

Agence de Marseille
134, La Canebière
Tél. C. 60-34

Agence de Bordeaux
21, Rue Boudet
Tél. 71-32

Imprimerie
Cinématographique

49, Rue Edmond-Rostand - Marseille
— Téléphone Dragon 64-08 —

Le SUPER-DOMINO

Exquis Chocolat glacé aux Amandes pralinées et Fruits confits

Connait dans toute l'Exploitation un succès triomphal

Usine et Bureaux : 14, Quai de Rive-Neuve - Marseille - Téléph. D. 73-86

BARRANCO

(ou **LE BON FILON**)

Film de **BERTHOMIEU** - Production **NICÆA FILM**

A V E C **TRAMEL**

a **DÉJA** été **RETENU** par

Le Circuit Pathé-Natan

Le Circuit Braunberger-Richebé

Le Circuit Brézillon

Et plus de **250 SALLES** parmi lesquelles :

CAPITOLE	Marseille	ESPLANADE	Nice	VARIÉTÉS	Toulouse
MAJESTIC	—	NICÆA	—	ROYAL	—
NOUVEAUTÉS	—	FÉMINA	—	OLYMPIA	—
OLYMPIA	—	TIVOLI	—	VARIÉTÉS	Draguignan
NATIONAL	—	CASINO des FLEURS	—	EDEN	La Clotat
MONDAIN	—	TRIANON	Sète	ATHENÉE	Lunel
IDÉAL	—	CASINO	Nyons	COLISÉE	Nîmes
RÉGENT	—	MODERN	Le Vigan	PALLADIUM	Avignon
TIVOLI	—	ROYAL	Montpellier	ODÉON	Arles
MONDIAL	—	TRIANON	—	MAJESTIC	Lyon
BOMPARD	—	KURSAAL	Béziers	ALHAMBRA	—
KURSAAL	Toulon	CASINO	Sisteron	ELDORADO	—
LIDO	Aubagne	EDEN	Orange		etc , etc.

EXCLUSIVITÉ ÉTOILE-FILM

MARSEILLE

74, Boulevard Chave, 74

Téléph. Colbert 21-00



TOULOUSE

44, Rue Alsace-Lorraine